

Ciné-Bulles

Entretien avec Richard Lavoie

Françoise Wera

Volume 14, numéro 2, été 1995

URI : id.erudit.org/iderudit/33796ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wera, F. (1995). Entretien avec Richard Lavoie. *Ciné-Bulles*, 14(2), 13-15.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

«Mon métier en est un d'écoute, d'émerveillement.»

Richard Lavoie

par Françoise Wera

Le dernier long métrage de Richard Lavoie, **Rang 5**, a tenu près de 15 semaines en salles à travers le Québec. Un succès surprenant pour plusieurs puisqu'il s'agit d'un documentaire sur l'agriculture. Un succès moins surprenant pour ceux qui connaissent et apprécient le cinéma de Richard Lavoie. Sans bruit, se produisant souvent lui-même, il a réussi au cours des années à créer une œuvre bien à lui, caractérisée par une approche simple et généreuse des gens qui acceptent de participer à ses films. Depuis une trentaine d'années, par petites touches, il explore avec acuité, passion et intelligence sa société et son siècle. À travers **Rang 5**, il livre cette fois une réflexion fascinante et positive sur un des secteurs primordiaux de la société québécoise.

Ciné-Bulles: *Vous avez commencé à faire du cinéma aux côtés de votre père, Herménégilde Lavoie. En 40 ans de fréquentation du documentaire, est-ce que votre vision du genre a beaucoup évolué?*

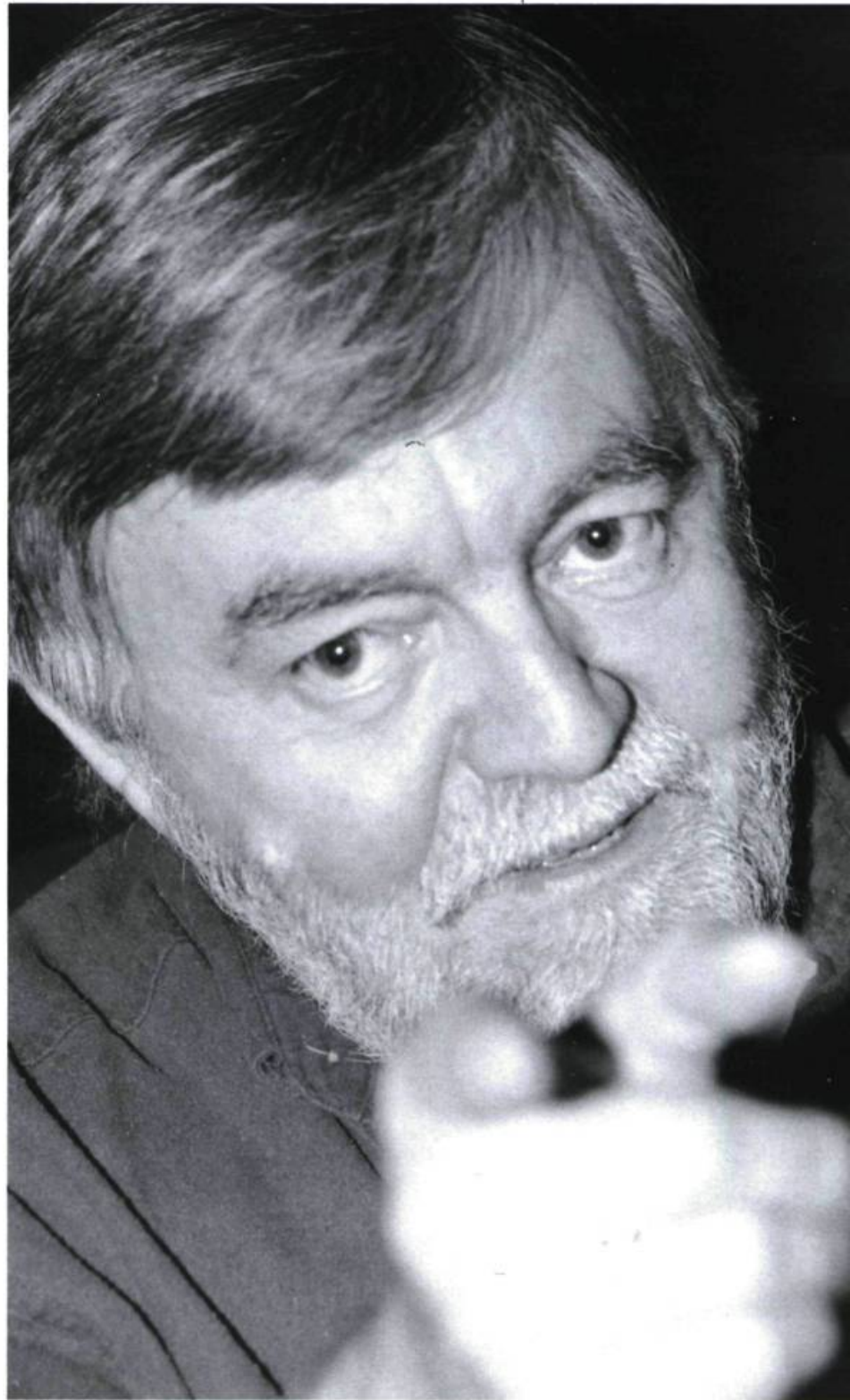
Richard Lavoie: Heureusement qu'on évolue au cours des années! Mais je crois que je redécouvre ce qu'est vraiment le documentaire. Je le savais un peu, mais cela se précise maintenant.

Ciné-Bulles: *De quelle façon?*

Richard Lavoie: Il y a quelques années, je faisais des documentaires qui tenaient moins compte du temps.

Ciné-Bulles: *Du temps?*

Richard Lavoie: De la durée, de ce qui se passait chez les gens que je filmais, de leur évolution, des transformations de leur vie. Ce qui différencie le documentaire d'un reportage, c'est qu'il tient compte



Richard Lavoie (Photo: Véro Boncompagni)

Entretien avec Richard Lavoie



Richard Lavoie et Yves Saint-Jean recueillent les propos de la relève agricole... (Photo: Isabelle de Blois)

de la durée. En tournant sur une longue période, on enrichit le film de nouvelles données sur les personnages, leur persévérance par exemple. Ont-ils persévéré, ont-ils réussi? Que leur est-il arrivé? Toutes ces notions sont importantes dans un documentaire puisque les gens s'expriment un peu moins que dans une fiction. Le temps jette un éclairage tout à fait intéressant sur ce qui arrive aux acteurs d'un film. Je les appelle «acteurs» parce que le documentaire comporte du jeu: devant une caméra, on joue toujours un peu. Lorsque je revois ces gens à plusieurs occasions, jouent-ils encore? L'approche documentaire permet de mieux les confronter à eux-mêmes d'abord, puis, peut-être, au spectateur, et donc de porter un regard plus profond sur leur existence.

Ciné-Bulles: *Ce qui n'est pas évident à faire avec les structures de production actuelles!*

Richard Lavoie: C'est pour cette raison que je produis moi-même mes films, ce qui n'est pas rentable. Tourner pendant un an et demi, deux ans, vous laissez plutôt écopé du côté matériel! Aussi je réfléchis à la manière de m'y prendre pour tourner et produire mon prochain documentaire. Toutefois, je sais que je devrai retourner voir les gens plusieurs fois, que je devrai vivre avec eux. **Rang 5** m'a beaucoup renseigné là-dessus, tout comme, pour la première fois peut-être, j'ai pu voir de près les réactions des spectateurs face à un de mes films. Une diffusion discrète à Radio-Canada ou à Radio-Québec ne permet pas à un réalisateur de connaître l'impact réel de son film.

Ciné-Bulles: *Quel était le public cible pour Rang 5?*

Richard Lavoie: Les gens des villes, qui sont totalement ignorants d'une réalité pourtant si proche d'eux et qui les touche directement. Au Québec, 200 000 personnes vivent de l'agro-alimentaire indirectement et ce secteur représente un marché de plusieurs milliards de dollars. C'est donc tout un pan de la vie, de la société qu'on ne connaît strictement pas. En vivant au milieu des agriculteurs, je les ai découverts. J'ai voulu faire comprendre le but de leur existence et leur passion du métier.

Le film n'a jamais été conçu pour les gens de la campagne, mais on s'est rendu compte en cours de route que les agriculteurs ne se connaissaient pas les uns les autres et que le film pouvait aussi leur être utile.

En tournant **Rang 5**, j'ai beaucoup pensé à l'identification du public aux personnages du film. Sans que ce soit le facteur principal, Isabelle de Blois et moi avons donc choisi des personnages auxquels les gens pouvaient s'identifier, par exemple Rosaire et la jeune vétérinaire. C'est important parce qu'il faut communiquer avec des moyens d'aujourd'hui, modernes, et parce que les gens sont habitués de s'identifier à des héros.

Ciné-Bulles: *Construisiez-vous le film au fur et à mesure du tournage?*

Richard Lavoie: Nous avons fait des recherches pendant deux ans, puis nous avons établi un plan de travail basé sur un certain nombre d'hypothèses, de mises en scène et tout au long du tournage nous nous sommes référés à ce plan très strict. Le contenu, par exemple l'urgence d'un vétérinaire, avait été prévu. On n'avait pas prévu l'incendie évidemment, mais on avait planifié de filmer des granges qui tombaient en ruine. Il était entendu qu'on sentirait le passage du temps aussi, que des gens s'en iraient, qu'ils s'interrogeraient sur leur vie et leur métier. Après avoir beaucoup tourné, nous a décidé d'éliminer tout ce qui ne concernerait pas directement l'agriculture.

Ciné-Bulles: *Par exemple ?*

Richard Lavoie: Même après deux ans de recherche, nous avons encore des opinions plus ou moins fondées sur l'agriculture, et une vision manichéenne: il y avait les bons et les mauvais, les gros et les petits... La réalité est infiniment plus complexe. Par exemple, nous avons dû admettre que celui qui coupait les testicules de ses veaux n'était pas nécessai-

rement responsable de ce geste-là puisqu'il devait se conformer à certaines normes. Même chose quant à l'usage des produits chimiques, puisqu'au départ nous accusions ceux qui répandent pesticides ou engrais sans savoir qu'ils cherchaient à répondre aux exigences du consommateur pour des produits parfaits. Notre vision s'est beaucoup modifiée et nous nous sommes rendu compte qu'il aurait été simpliste et maladroit de porter des jugements.

Ciné-Bulles: Certains disent que seule la fiction permet la véritable expression de soi. Qu'en pensez-vous?

Richard Lavoie: Ce qui est extraordinaire dans le cas du documentaire, c'est la liberté de manœuvre du réalisateur face à des sujets fort complexes. Le documentaire permet l'expression d'une partie de soi à travers une problématique sociale, économique ou autre. Bien sûr, le réalisateur traite toujours d'une réalité qui a ses lois, qu'il faut exprimer correctement, mais il a une liberté de choix qui m'apparaît essentielle. Ce qui m'intéresse dans le documentaire, c'est sa liberté infinie. Je prépare un canevas, je me pose de nombreuses questions sur ce que je vais faire, j'établis un plan de travail, parfois je risque même une sorte de scénario, mais après, au tournage, je peux faire ce que je veux.

J'aime beaucoup toucher la caméra, donner un rythme, aller chercher ce qui m'intéresse, prendre un plan d'ensemble, m'approcher, etc. Ce travail visuel fait probablement partie de mon écriture, de mon langage. En tenant moi-même la caméra, je n'ai pas besoin d'être rassuré, je sais tout de suite de quel plan j'ai besoin pour lier.

Ciné-Bulles: Car vous faites aussi votre montage.

Richard Lavoie: En tant que documentariste, je n'ai pas d'autre choix que de monter moi-même. De plus en plus, j'entreprend le montage en cours de tournage. Et je tourne rarement du matériel que je n'intègre pas au film. Comme il est très astreignant de tourner chez les gens, il faut savoir ce qu'on veut faire, tourner exactement les images dont on a besoin.

Au cours du tournage de **Rang 5**, j'allais souvent voir les acteurs du film pour discuter de ce que nous allions tourner le lendemain, de sorte qu'il n'y a pas beaucoup de hasards dans ce film-là. C'est lorsque l'on est bien préparé qu'il est possible d'improviser.

Ciné-Bulles: Vous avez tourné de nombreux films sur les sujets les plus divers. Et pourtant vous dites qu'au fond vous faites toujours le même film.

Richard Lavoie: Finalement, je cherche à exprimer le non-dit, ce que les gens ne révèlent pas au premier abord, ce qu'il y a derrière les façades. Quand je me promenais en Bretagne où je tournais **Voyage en Bretagne intérieure**, c'était, déjà, dans cet esprit: voir derrière, gratter, fouiller... Je suis un peu archéologue, ou anthropologue, toujours à la recherche «de»... J'aurais peut-être fait un bon scientifique! Ce qui me fascine encore dans le documentaire, c'est le plaisir de révéler des visages, des gens et des consciences qui resteraient, autrement, parfaitement inconnus. Tout à coup, des Jean-Jacques, des Michèle, des Marcel et des Suzanne deviennent des héros.

Au fond, je prends énormément de plaisir à faire une recherche, puis je communique ce que j'ai appris. Aussi, chaque film est-il très différent puisque l'approche n'est jamais la même. Quand nous nous traînons sous terre dans des grottes, au tournage du **Trou du diable**, l'approche n'était pas du tout celle de **Rang 5**! Il fallait placer la caméra de façon définitive, positionner les gens qui devaient jouer leur rôle comme on le fait en fiction, avec précision, parce qu'ils ne pouvaient pas bouger, coincés qu'ils étaient dans des petits couloirs. Les deux films peuvent se ressembler, mais la méthode de travail adoptée pour chacun d'entre eux est différente. Mon métier en est un d'écoute, d'émerveillement. Certes, il y a un langage, une écriture, un savoir-faire mais, après 40 ans, ce n'est pas ce qui m'apparaît le plus important. Maintenant, je m'arrête davantage à mes personnages, aux visages que je vais regarder avec ma caméra, que je vais sculpter, au défi que je m'apprête à relever.

Ciné-Bulles: Quels sont aujourd'hui les sujets qui vous attirent?

Richard Lavoie: Nous habitons une planète qui nous est encore inconnue et il nous faut commencer à regarder davantage ce qui se passe autour de nous. Pas juste en nous, pas juste chez nous, mais aussi en périphérie. Que se passe-t-il dans ce pays du Québec? Je déterre des sujets tous les jours, j'en vois partout. J'ai de la difficulté à me restreindre. Il est facile pour un documentariste de s'arrêter sur un sujet ou sur un personnage pour en faire un film. Maintenant j'essaie plutôt de faire des documentaires plus complexes, plus élaborés, plus étendus, qui, finalement, expriment des pans de la société. ■

Filmographie de
Richard Lavoie:

- 1958: **Rencontres dans l'invisible** (c.m.)
- 1963: **Noël à l'Île aux Grues** (c.m.)
- 1965: **la Maternelle esquimaude de Fort-Chimo** (c.m.)
- 1968: **le Poste de la Baleine** (c.m.)
- 1971: **Katak et Kuktuk se racontent** (c.m.)
- 1970: **L'Avale-mots** (c.m.)
- 1970: **Pathologie et linguistique**
- 1973: **la Cabane**
- 1974: **Guitare**
- 1976: **Hermégilde, vision d'un pionnier du cinéma québécois 1908-1973** (Film de montage en hommage à son père, m.m.)
- 1977: **Drôle de ballade**
- 1978: **Voyage en Bretagne intérieure**
- 1980: **les Belles Folies** (série de c.m.)
- 1985: **Des voiles et des hommes** (série de c.m.)
- 1986: **le Trésor de Maestro Lukas** (c.m.)
- 1987: **Comment Samba devint vice-roi** (c.m.)
- 1989: **le Trou du diable**
- 1990: **Sachem** (directeur de la photographie de ce film d'Isabelle de Blois, c.m.)
- 1994: **Rang 5**